

2° DIMANCHE APRES PAQUES 2015

Il y a deux semaines, nous célébrions Pâques et son Mystère. Jésus y apparaissait, en S. Jean, comme l'Agneau immolé pour le salut du monde. Isaïe (Is 53) l'avait prophétisé : *Maltraité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche, comme l'agneau qui se laisse mener à l'abattoir, comme la brebis conduite devant les tondeurs. La Parole toute-puissante qui s'était élancée du trône royal dans la nuit de l'Incarnation pour investir le temple de son corps et retentir parmi les hommes au temps favorable, la voici qui s'était abîmée dans le silence du sépulcre. Mais le troisième jour, la Parole se fait de nouveau entendre, mystérieusement, par le relèvement du temple de son corps. Aujourd'hui, l'Agneau comme égorgé de l'Apocalypse nous est présenté comme pasteur, comme berger. Les images s'entrechoquent au point qu'elles peuvent apparaître contradictoires. L'agneau est désormais le pasteur, la brebis le berger. Et cela parfois dans le même texte, comme en témoigne l'épître. Celle-ci reprend la prophétie d'Isaïe que je viens de citer pour ajouter aussitôt que les brebis, c'est le peuple des croyants, et le pasteur, c'est lui, le Christ ressuscité.*

Deux images qui ne sont pas si contradictoires quand on réfléchit au mystère qui nous est signifié. Deux images qui sont même appelées à passer l'une dans l'autre.

Dans l'évangile, Jésus dit que *le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis*. Au lieu de tirer parti de sa différence pour échapper aux prédateurs qui menacent le troupeau, il s'identifie pleinement aux brebis pour se substituer à elles lorsque vient le danger. Le pasteur se fait brebis lorsque le loup, *l'antique ennemi de la nature humaine*, s'approche. Il l'affronte seul et soustrait ainsi les siens, ceux *qui écoutent sa voix*, à un combat qu'ils ne peuvent remporter tant que lui n'a pas brisé la nuque de l'Adversaire dans ce duel où en périssant le chef de la vie se relève victorieux. Le pasteur s'est fait brebis. Autre manière de dire que Dieu s'est fait homme. La plénitude des temps est enfin arrivée. Les oracles d'Ezéchiel trouvent leur accomplissement. Le Seigneur avait annoncé un *pasteur selon son cœur pour rassembler les brebis dispersées*. Un pasteur qui ne vivrait pas aux dépens des brebis mais qui, au contraire, se dépenserait pour elles. Le pasteur attendu, le messie, le Christ en un mot, c'est Jésus. A la différence des autres pasteurs, rois ou prêtres, chefs du peuple ou scribes – candidats aux élections –, il ne recherche pas son intérêt. Il ne recherche que le bien de ceux à qui il est envoyé. Il n'est pas semblable au mercenaire qui cesse de servir lorsqu'il a rempli ses obligations contractuelles. Il n'est pas comme le salarié qui s'estime quitte de son employeur quand il a accompli la charge de travail qu'il avait convenue avec lui. Il n'est pas comme celui qui traite sur un pied d'égalité et qui après avoir fait ce qu'il avait à faire reprend sa liberté. Il est comme le serviteur qui à chaque instant est au service de son maître. Il est comme le serviteur qui ne peut jamais s'estimer quitte de ses obligations. Il est comme le serviteur qui ne peut concevoir sa vie autrement que comme un service gratuit, disponible à toute heure et en totalité, âme, corps et biens.

Oui, Jésus est serviteur des desseins de Dieu. Mais serviteur, en grec, se dit aussi *pais*. Et *pais* veut dire aussi enfant. Jésus est le bon pasteur, et non le mauvais mercenaire, parce qu'il est l'Enfant par excellence, le Fils bien-aimé du Père, tout entier relatif à lui. *Il n'a pas d'autre nourriture que de faire la volonté de son Père* dit-il en S. Jean. Et la volonté de son Père, c'est de *rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés*. Jésus accomplit la volonté du Père parce que ces *enfants de Dieu dispersés* lui ont été donnés, dans l'Incarnation, comme autant de frères. C'est pourquoi au moment de donner sa vie pour ses brebis, il ne les appelle plus serviteurs mais amis. Et au moment de remonter vers son Père, il les appelle non plus amis mais frères.

Amis et frères de Jésus, le Fils de Dieu, nous le sommes devenus par le double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Comme lui, nous avons désormais à nous comporter comme des enfants, à la fois comme suprêmement libres, de la liberté propre au Fils de Dieu, et en même temps comme suprêmement liés, de l'obéissance propre au Serviteur de Dieu. Jésus ne nous libère du Prince de ce monde et de la *vie sans but que nous menions* que pour mieux nous attacher à son Père. Comme lui, vis-à-vis du Père, nous ne pouvons « satisfaire », nous ne pouvons être quittes. Nous serons toujours débiteurs. Débiteurs d'un amour prévenant. C'est ce que signifie ici-bas notre condition de créature et de créature rachetée. C'est ce que signifie, dans la Trinité, sa condition de

Fils, sa filiation divine.

Comment Jésus va-t-il réaliser ce programme ? Comment va-t-il réaliser l'unité de tous les chrétiens entre eux et l'union de chacun avec lui ? Comment va-t-il donc exercer sa charge de pasteur unique de l'unique troupeau ?

On pourrait se poser la question après avoir entendu l'évangile du jeudi de Pâques. A Marie de Magdala qui vient de le reconnaître, Jésus réplique: *Cesse de me tenir. Car je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père.* Jésus, au quarantième jour, disparaîtra dans les cieux. Comment peut-il encore exercer sa charge de bon pasteur ? Sans doute vous rappelez-vous du dernier chapitre de S. Jean. Au bord du lac de Tibériade, Jésus ressuscité s'adresse par trois fois à Pierre: *M'aimes-tu ? ... Pais mes brebis.* Jésus prépare son départ. Il transmet à un autre sa charge. Mais comment Pierre, lui qui a flanché par trois fois au moment décisif, au moment où il fallait *donner sa vie pour ses brebis*, pourrait-il succéder au *grand pasteur des brebis*, selon l'expression de l'épître aux Hébreux ? Comment peut-il tenir la place de Jésus ? En aimant certainement, et en aimant jusqu'à la mort cette fois. *Pierre, m'aimes-tu ? Oui, Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime.* Mais l'amour d'un homme suffit-il pour succéder à Jésus ? Suffit-il pour le remplacer ? Non, bien évidemment. Pierre ne peut devenir le pasteur unique de l'unique troupeau.

A moins qu'à la mission visible de Pierre ne s'adjoigne une autre mission, la mission invisible de l'Esprit Saint. Avant de donner sa vie pour ses brebis, Jésus avait dit : *Je ne vous laisse pas orphelins, je vous donne un autre défenseur, l'Esprit qui vient du Père.* C'est le don de l'Esprit Saint, au soir de Pâques d'abord, au jour de la Pentecôte ensuite, qui va faire des disciples des apôtres, qui va faire de leur chef le pasteur de l'Église, qui va faire de ces mercenaires – songez aux revendications des *filis de Zébédée* – des pasteurs selon le cœur de Dieu, selon le cœur transpercé du Christ. A cause de la mission invisible de l'Esprit, la mission visible de Pierre et des Onze acquiert une dimension universelle. La mission visible des apôtres devient alors une mission qui transcende l'espace et le temps, une mission aussi qui les dépasse de toute la profondeur de Dieu. C'est la présence de l'Esprit qui fera également de leurs successeurs des pasteurs. Parce que c'est à travers la présence de l'Esprit que s'exerce la présence de Jésus et que Jésus demeure l'unique grand pasteur des brebis. Jésus accomplit sa charge de pasteur unique, invisiblement, sacramentellement, à travers les pasteurs qu'il s'est choisis et qu'il a investis par la puissance de son Esprit. Et parce que leur charge est sacramentelle, qu'elle rend Jésus présent à son Église, elle nécessite la réception d'un sacrement particulier, le sacrement de l'ordre, qui les configure au bon pasteur. Configuration, identification qui culmine dans l'eucharistie où dans l'offrande au Père du sacrifice offert par le bon pasteur pour que tous *aient la vie et la vie en abondance*, ils ne font qu'un avec Celui qui s'est offert *une fois pour toutes* sur l'autel de la croix. Dans l'accomplissement de leur charge sacerdotale, évêques et prêtres, puisque c'est d'eux dont il s'agit, représentent le Bon Pasteur, le Christ, le Souverain Prêtre. Laissons donc à S. Augustin le soin de conclure : « Que tous les pasteurs soient donc en un seul pasteur, qu'ils fassent entendre la voix unique du pasteur ; que les brebis l'entendent, qu'elles suivent leur pasteur, non pas celui-ci ou celui-là, mais le seul. Et que tous, en lui, fassent entendre une seule voix, et non pas des voix discordantes. *Je vous exhorte, frères, soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de divisions entre vous.* Cette voix, débarrassée de toute division, purifiée de toute hérésie, que les brebis l'écoutent. Qu'elles suivent leur pasteur qui leur dit : *Les brebis qui sont à moi entendent ma voix et elles me suivent* ».